

CAILLOU

Projet international et féminin

imaginé par Marie Houdin

Spectacle pour la scène, 3 danseuses - 50 minutes



Photo : In Da Box Production

CRÉATION 2023

• Générateur de projets artistiques •

ENGRENAGE[S]



CAILLOU

"Et si, depuis la Guadeloupe, la Casamance et la France, la maronne Solitude, la prétresse Aline Sitoé Diatta et la femme politique Olympe de Gouges se retrouvaient aujourd'hui, réunies par leurs quêtes de liberté et d'équité. Que diraient-elles ? Découvriraient-elles la puissance de la sororité face aux conséquences de l'histoire esclavagiste et coloniale, celle-là même qui a scellé le destin de leurs terres, et même du monde, depuis le 15e siècle ? Nous sommes sœurs. Guerrières. Sorcières. Femmes de l'Atlantique. À nous trois, nous formons un archipel sans frontières. Pas à pas, un caillou après l'autre... On déconstruit, on sème, on interroge, on bouture. Un caillou après l'autre, on trace des ponts sans passeports ni visas. Caillou, c'est un cri. Un hommage. Une prière. Une rencontre qui pose des questions : Où en sommes-nous ? Ka nou Sé / qui sommes-nous ? Tout' moun sé moun / nous sommes tous humains. Un acte de résistance, une lutte pour nos existences partagées et une célébration de nos humanités retrouvées."

Marie Houdin et Stella Moutou



Photo : In Da Box Production

À partir de sa démarche chorégraphique «The Unexpected Dance», Marie Houdin invite des artistes de Guadeloupe et du Sénégal à un projet collaboratif.

« Caillou », projet de création féminin et collaboratif, est nourri de recherches, de collectes et d'immersions chorégraphiques, dans des territoires marqués par l'histoire esclavagiste et coloniale française. Des artistes, danseuses et vidéastes de France métropolitaine, de Guadeloupe et du Sénégal, se sont retrouvées dans chacune de leurs terres, pour un projet autour des notions de décolonisation, de sororité, mais aussi d'adelphité. Elles ont mis les frontières et les vis-à-vis dans des espaces communs, et elles ont travaillé sur les notions de regards et de postures. Sur ce qui a traversé, et sur ce que l'absence raconte.

À l'arrivée, un spectacle et des films courts, viennent témoigner d'un processus de création singulier, placé au cœur de la vie des populations et construit autour de la relation entre mémoire, genre, racisation et espace.

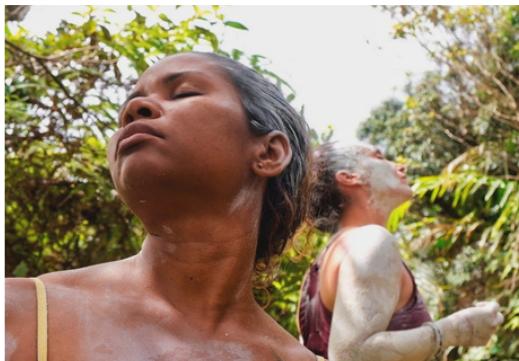
Durant l'année 2022, 3 résidences d'immersion ont été réalisées en France métropolitaine, en Guadeloupe et au Sénégal au cours desquelles les artistes sont allé à la rencontre des territoires et de leurs habitant.es. Ces moments ont nourri un protocole chorégraphique singulier : partir de méditations actives en espaces non dédiés, qui deviennent improvisations dansées puis, éventuellement, performances.

Des recherches historiques et culturelles menées en amont par Marie Houdin ont permis de déterminer la base des lieux ciblés, qui ont été ensuite affinés avec les artistes de chaque territoire. À partir de là, les artistes ont préparé de manière collaborative les rencontres et les rendez-vous avec leurs territoires en amont puis pendant les résidences.



France - avril 2022

Photo : Cléophée Moser



Guadeloupe - mai /juin 2022

Photo : Élodie Paul



Sénégal - novembre 2022

Photo : Ina Makosi

En parallèle de ce processus chorégraphique, les trois vidéastes (Cleophée R.F Moser pour la France métropolitaine, Elodie Paul pour la Guadeloupe et Ina Thiam Makosi pour le Sénégal) ont tour à tour accompagné l'équipe dans les immersions et ont réalisé chacune un film court.

En Janvier 2023, Marie Houdin (France métropolitaine), Clarisse Sagna (Sénégal) et Stella Moutou (Guadeloupe) se sont retrouvées pour la création d'une forme scénique.

Les thématiques et questionnements explorés n'ont trouvé entièrement sens qu'à la réalisation des trois résidences, dans les 3 territoires. Découlant de la relation existante entre ces trois territoires.

Ainsi, à partir des thématiques majeures qui sont apparues et se sont répondues au travers des résidences, et de la matière vidéo, Marie Houdin fait du "bouturage chorégraphique". Elle dérush, sélectionne et relie des images des méditations actives et des performances dansées survenues dans les immersions et qui se rejoignent.

Elle propose au reste de l'équipe cette approche propre à sa démarche : re traverser, re convoquer, cultiver des sensations vécues et des mouvements ou moments retenus à travers l'image. Pour en ressortir des essences à creuser, des outils et des motifs chorégraphiques, des directions d'écriture. Jusqu'à créer ensemble un spectacle de 50 minutes créé pour la scène et adaptable aux espaces non dédiés. La mise en lumière est confiée à Kim Walser. Le spectacle est présenté le 26 Janvier au CCNO à Orléans.

Par ce procédé chorégraphique, la pièce et sa diffusion ouvre un chemin des possibles infini, à développer à travers des bords plateau, de rencontres et d'échanges avec les publics et de médiations artistiques et culturelles. La matière et les méthodes chorégraphiques issues des immersions représentent en effet l'opportunité d'extraordinaires explorations à proposer et à partager avec des publics.

Un spectacle, une équipe artistique plurielle, des vidéos, un processus de création immersif et performatif, une thématique actuelle, qui met en parallèle des questions migratoires, climatiques, et discriminatoires.

C'est là tout l'enjeu des diffusions du spectacle « Caillou » : ouvrir des espaces de dialogues, de rencontres, de partages d'expériences. Par la danse et l'image. Mettre en lumière des circulations et des liens qui permettent de voir le monde autrement. D'apporter des éléments de réponses à des questions, d'apparence, infranchissables.

Ainsi « caillou » n'est pas qu'un spectacle, et c'est ce qui fait toute sa force.



Photo : In Da Box Production

DISTRIBUTION

CONCEPTION : Marie Houdin

Recherches historiques initiales : Marie Houdin

Recherches des lieux, prises de contact et lien à la population sur place :

- Marie Houdin pour la France, en lien avec les équipes du CCN de Roubaix et de Nantes.
- Stella Moutou et Elodie Paul en collaboration avec Marie Houdin pour la Guadeloupe
- Ina Thiam et Clarisse Sagna, en collaboration avec Marie Houdin pour le Sénégal.

LE SPECTACLE :

Artistes chorégraphiques (en tournée) : Marie Houdin, Clarisse Sagna, Stella Moutou

Régie technique (en tournée) : Kim Walser

Création musicale : Fényan

Création de masques : Karine Krynicki

LES RÉSIDENCES :

IMMERSIONS EN FRANCE MÉTROPOLITAINE ET EN GUADELOUPE

Artistes chorégraphiques : Marie Houdin, Stella Moutou

Vidéastes : Cléophée R. F Moser en France métropolitaine, Elodie Paul en Guadeloupe,

IMMERSIONS AU SÉNÉGAL

Artistes chorégraphiques : Marie Houdin, Clarisse Sagna, Stella Moutou

Vidéastes : Ina Thiam au Sénégal, assistée de Vito Diedhiou

RÉSIDENCE DE CRÉATION EN FRANCE MÉTROPOLITAINE (2023)

Artistes chorégraphiques : Marie Houdin, Clarisse Sagna, Stella Moutou

Création lumière : Kim Walser

Production / diffusion : Julie Chomard Besserova – Engrenage[s]

PROCESSUS DE CRÉATION ET INTENTIONS ARTISTIQUES

La délocalisation du processus de création au cœur de la vie des populations donne encore plus de force aux rencontres organisées lors des représentations ou des médiations artistiques.



Extrait de la vidéo tournée au Sénégal (c) Ina Makosi

Cette manière de travailler est aussi en lien avec la quête de la chorégraphe au niveau du mouvement. À partir d'une analyse du mouvement, qu'elle développe depuis plusieurs années autour d'une filiation des danses issues de diasporas africaines et natives américaines, Marie Houdin suit l'idée d'éléments fondamentaux transversaux : posturaux, du mouvement, et contextuels.

L'un de ces fondamentaux l'a amené à se concentrer sur un travail particulier d'ancrage en connexion et en relation aux éléments du cosmos et environnementaux, à travers une recherche de mobilité et de postures de la colonne vertébrale et donc à une danse d'incarnations. Les grooves fondamentaux de l'Unexpected Dance permettent ainsi de circuler entre des terres, des époques, des rythmes, des animalités, des végétalités, des matières, des danses, à la fois singulières et liées. Dans cette démarche, le contexte des danses sociales et les moments d'immersions sont de vrais outils, indispensables au "bouturage" chorégraphique.

C'est une approche ouverte et en circulation de la danse, une danse d'improvisation.

Ces outils, partagés avec les deux autres danseuses du projet, résonnent d'ailleurs avec la démarche de Stella Moutou depuis la Guadeloupe, et avec la danse de Clarisse Sagna au Sénégal.



Photo : Ina Makosi

Par ailleurs, l'aspect collaboratif du projet a amené chaque danseuse à partager son approche de la danse et sa singularité, des mouvements mais aussi sa relation à la musique, et au contexte de danse social. Cet espace de dialogue, de partage et de circulations a véritablement été au cœur des temps de travail en studio, au retour des immersions, et du temps de création de janvier 2023 et même une base des chauffes communes de l'équipe.

Une équipe constituée d'artistes danseuses, passeuses de danse, qui se sont toutes affranchies de leurs bases sans pour autant les oublier. Des artistes qui sont, elles aussi, à la fois singulières et liées entre elles.

Stella Moutou développe une approche de la danse à partir de son parcours entre les danses du Gwo ka, l'espace dans lequel elle est née, les danses jazz, les danses afro cubaines, haïtiennes, les danses contemporaines, notamment la techni'ka créé par Lena Blou, qu'elle peut transmettre. Par ailleurs, Stella développe une approche du soin par le mouvement, en relation aux éléments, notamment à la lune et à l'eau. Une approche empreinte de l'influence du reïki, auquel elle est formée.

Marie Houdin développe une approche transversale des danses d'Afrique de l'Ouest, de la Caraïbe et des USA. Elle est spécialiste des danses funkstyles et travaille avec d'autres formes de danses sociales afro-américaines comme la house, le top rock, le popping et différents styles de footworking, notamment de la Nouvelle Orléans et des peuples bété et gouro de côte d'Ivoire.

Clarisse Sagna a commencé par le break. Elle est spécialiste du Sabar et développe une danse à la fois afrocontemporaines et afro-sabar. Sa danse est également empreinte d'éléments du K.R.U.M.P. Clarisse et Marie sont liées par la technique Acogny.

Leur complémentarité rayonne à travers la rencontre de leurs corps et de leurs danses et permet par ailleurs de développer des ateliers, des cercles de danse, des master class, des workshops, et des partages d'immersions chorégraphiques, vers tous types de publics.



Photo de Clarisse Sagna (c) In Da Box Production

À PROPOS DES RÉSIDENCES D'IMMERSION

Les territoires des résidences d'immersion n'ont pas été choisis par hasard. Il s'agit de :

La France métropolitaine : où l'on peut encore aujourd'hui entendre un ministre du gouvernement en place dire que « c'est la République française qui a aboli l'esclavage », et où un racisme systémique puissant crie au révisionnisme historique quand un film propose de rendre hommage et faire la lumière sur les tirailleurs sénégalais et leur rôle dans la première guerre mondiale.

La première résidence d'immersion a ainsi pris place à Nantes et Roubaix, des villes qui témoignent du passé esclavagiste, impérialiste, et colonialiste français, notamment dans leurs constructions économiques et sociales. Les traces et les conséquences de cette histoire sont inscrites dans la pierre, les murs, les noms des rues, les bâtiments, comme un témoignage du passé ouvrier des villes. Tout est imprégné, les archives, la répartition des populations en fonction des quartiers ou des bâtiments, même le silence.

La Guadeloupe : originellement nommée « Karukera », car il s'agit de la plus ancienne « dépendance » française d'Outre-mer. Une île où les Français s'enrichissaient grâce au travail forcé des esclaves enlevés en Afrique et au développement de la production de canne à sucre. Un commerce macabre qui s'intensifia avec la création de la « compagnie du Sénégal » par Louis XIV. Un commerce aujourd'hui remplacé par la production de bananes, et le scandale du chloredécone, pour ne citer que ça.

Le Sénégal : il s'agissait de traverser d'anciennes villes issues de la France coloniale, des comptoirs et territoires d'enlèvement d'esclaves, des lieux, théâtres d'un présent qui s'explique par le passé... On peut notamment prendre en exemple le Sine Saloum, dont les villages se vident de leur population masculine, qui part pour des questions de survie familiale. Ou la première incursion européenne en Afrique de l'Ouest au 15eme siècle, en Casamance via le fleuve et où les colons se sont heurtés au peuple Diolas, connu pour sa résistance contre les empires coloniaux. Un peuple qui développe toujours aujourd'hui une économie solidaire ancestrale en lien avec le respect et l'écoute de leur environnement.



Résidence en France (c) Cléophée R.F Moser



Résidence en Guadeloupe (c) Élodie Paul



Résidence au Sénégal (c) Ina Makosi

LA DIFFUSION

Avec son envergure internationale et vu les problématiques environnementales actuelles, « Caillou » impose la construction de tournées et de projets de territoires autour des diffusions du spectacle.

Voici quelques exemples de ce qu'il est possible de développer autour de la représentation du spectacle en théâtre ou centre culturel.

- Temps de projections et de présentations vidéos autour : des films courts réalisées par les vidéastes Cléophée R.F Moser, Elodie Paul et Ina Thiam Makosi à l'issue de chaque résidence d'immersion. Egalement à la rencontre du processus de création, autour de la notion de « bouturage » chorégraphique .
- Workshops, masterclass, stages et ateliers : en sabar et en afro sabar, en danses du Gwo Ka, en locking, en danses contemporaine caribéenne, en transversalités de footwork, autour des approches chorégraphiques développées par Marie Houdin et/ou de Stella Moutou.
- L'atelier du spectateur : transmission d'un extrait de la pièce
- Plongée dans le processus : invitation du public à vivre l'expérience de l'immersion chorégraphique, à partir des recherches qui permettent de cibler le terrain, jusqu'à l'immersion, voir jusqu'à la réalisation d'une performance dansée inspirée des performances créées au travers de chaque résidence d'immersions.
- Temps de discussions, d'échanges, de partages d'expériences et de réflexions : autour de la thématique du projet et des axes qu'elle soulève.
- Diffusion in situ : « Caillou » peut être adapté en format in situ/espaces non dédiés, d'une trentaine de minutes

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE DU PROJET | MARIE HOUDIN |

+33 (6) 70 71 02 39 | MHOU DIN@ENGRENAGES.EU

PRODUCTION & DIFFUSION | JULIE CHOMARD BESSEROVA |

+33 (6) 20 71 25 62 | JBESSEROVA@ENGRENAGES.EU ENGRENAGE[S]

PARTENAIRES, COPRODUCTEURS ET FINANCEMENTS

COPRODUCTEURS ET PARTENAIRES FINANCIERS

- CCN NANTES

Le spectacle CAILLOU a bénéficié d'une résidence au CCNN et d'un apport en coproduction

- CCN BALLET DU NORD

Coproduction : Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France – Sylvain Groud dans le cadre de l'accueil-studio / ministère de la Culture

- CCN D'ORLÉANS

En coproduction avec le Centre Chorégraphique National d'Orléans – Direction Maud Le Pladec

- KARUKERA BALLET

Avec le soutien du dispositif Récif

- CA CAP EXCELLENCE – CENTRE CULTUREL SONIS

- INSTITUTS FRANÇAIS DU SÉNÉGAL

- FLOW, CENTRE EUROREGIONAL DES CULTURES URBAINES ET LA VILLE DE LILLE

- FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE

SUBVENTIONS

- MINISTÈRE DE LA CULTURE-DRAC BRETAGNE – aide au projet

- INSTITUT FRANÇAIS À PARIS /

avec le soutien de l'Institut français à Paris et la Région Bretagne

- MINISTÈRE DES OUTRE-MER-FEAC

- RÉGION GUADELOUPE

MISE À DISPOSITION D'ESPACES

- CENTRE CHOREGRAPHIQUE NATIONAL DE RENNES ET DE BRETAGNE – Collectif FAIRE – Le Garage

- LE TRIANGLE – CITÉ DE LA DANSE RENNES

mise à disposition du plateau

- MCU DE OUAKAM À DAKAR

- ALLIANCES FRANÇAISES DE KAOLACK ET DE ZIGUINCHOR

- AFRICULTURBAN À PIKINE AU SÉNÉGAL